

Jean-Paul Pittion

Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
Université François-Rabelais, Tours

**MARTYRIUM PASSIO, TRIUMPHUS CAUSÆ :
LE MARTYROLOGE AU TEMPS DES RÉFORMES**

Le XVI^e siècle, siècle des réformes et des affrontements religieux, voit naître de nouvelles formes de littérature religieuse, littérature de controverse, d'instruction, d'édification. Parmi elles se distingue un genre, le martyrologe, qui dénonce, édifie, instruit et porte témoignage de la vérité et justice de la cause qu'il défend. Nous nous proposons d'étudier trois exemples de martyrologes et d'analyser la façon dont ils traitent les cas de martyr qu'ils présentent à leurs lecteurs. Le premier de ces martyrologes est le martyrologe anglican de John Foxe intitulé *Acts and Monuments of these Latter and Perilous Days Touching Matters of the Church*, plus connu sous le nom de *Book of Martyrs*. Il a été publié à Londres pour la première fois en anglais en 1563. Une seconde édition considérablement augmentée est parue en 1570. Elle a été plusieurs fois republiée. Le second martyrologe est le martyrologe genevois dont le titre définitif est *Histoire des Martyrs persécutés et mis à mort pour la vérité de l'Évangile* et dont la première édition paraît à Genève en 1554. Il est l'œuvre du réformé Jean Crespin. Après le décès de Crespin en 1570 l'ouvrage a été repris et augmenté par Simon Goulart. Enfin parmi les martyrologes catholiques, nous considérerons le *Theatrum Crudelitatum Haereticorum Nostri Temporis* de Richard Verstegan paru à Anvers en 1587 et dont une version française intitulée le *Théâtre des Cruautés des Hérétiques de Notre Temps*, est parue l'année suivante, à Anvers également. En ce qui concerne le *Theatrum*, l'analyse ne portera que sur la partie de l'ouvrage consacrée aux martyres des jésuites anglais durant le règne d'Elisabeth, mais tiendra compte aussi de la *Concertatio Ecclesiae Catholicae in Anglia adversus Calvinopapistas et Puritanos* du jésuite John Gibbons, parue à Trier en 1588. Notre propos consiste à montrer comment se construit, dans ces différents textes, une figure contemporaine du martyr.

Les sources dont disposent les martyrologistes sont diverses : écrits de consolation destinés à des proches ou à d'autres prisonniers ; examens de conscience ; lettres d'éclaircissements sur des points de doctrine ; comptes rendus de disputes

théologiques ou d'interrogatoires ; pièces d'archives tirées des tribunaux séculiers ou des cours ecclésiastiques ; récits de supplice par des témoins oculaires. Quelle que soit leur nature, ces sources assemblées et adaptées, ou parfois fusionnées, sont constituées en notices qui présentent au lecteur le martyr d'un ou de plusieurs fidèles. Le traitement des sources varie selon les martyrologes. Le trait caractéristique des martyrologes jésuites est de condenser le récit pour accentuer l'horreur du supplice infligé aux martyrs¹. Dans les *Acts and Monuments*, Foxe utilise ses sources de façon à mettre en évidence la pureté de la doctrine du martyr et la sainteté de sa mort en jouant parfois sur l'équivoque et même au prix, dans certains cas, d'une falsification des faits². Le souci de Crespin de s'en tenir « au naturel des témoignages pour plus grande confirmation de vérité » comme il écrit dans la préface de 1570, ne lui interdit pas d'adapter les documents qu'il utilise pour que cette confirmation soit sans ambiguïté³. Au XVI^e siècle la question de l'authenticité des martyres relatés dans les martyrologes a fait l'objet de plusieurs polémiques dont la plus connue a opposé l'anglican John Foxe au jésuite Robert Parsons dans les années 1570. La polémique entre protestants et catholiques ne porte pas sur l'exactitude des faits rapportés, mais sur leur valeur en tant que témoignage de foi⁴. Chaque Église nie que les martyrs de l'autre soient authentiquement morts pour la foi. En conséquence, les protestants accusent les catholiques d'encourager par leurs martyrologes un nouveau culte des reliques. Les actes rapportés dans son *Histoire des Martyrs* ne sont pas, avertit Crespin,

¹ Dans la *Concertatio* de Gibbons, les textes rédigés par les martyrs ou les relations laissées par les témoins sont cités de façon sélective pour qu'ils ne détournent pas l'attention de l'horreur du supplice et de la constance du martyr. Dans le *Theatrum*, l'accent mis sur la frénésie des bourreaux est encore plus frappant : voir la représentation de la torture du missionnaire jésuite Campion. Voir la gravure 2 de la série « Persécutions contre les catholiques par les protestants machiavéliques », reproduite ci-après.

² Le cas le plus évident de falsification concerne le procès en hérésie de l'archevêque protestant Thomas Cranmer, en 1554-1555, durant le règne de la catholique Mary Tudor. Cranmer signa successivement six déclarations désavouant ses erreurs passées. Il finit par se rétracter et mourut sur le bûcher. Foxe ne mentionne qu'un seul de ces désaveux et peine à l'expliquer : « At last... the archbishop [was] overcome, wether through their importunity, or by his own imbecillity or of what mind I cannot tell, at length gave his hand [...] » (éd. de Pratt, vol. VIII, p. 80).

³ Un exemple entre autres est fourni par la notice consacrée à Richard Le Fèvre, martyrisé en 1554. Après un premier interrogatoire, Le Fèvre avait été relâché après avoir reconnu ses erreurs. De nouveau arrêté, il fut condamné comme relaps et subit le martyre. Crespin évite de reproduire les écrits où Le Fèvre exprimait des doutes sur sa foi. Il indique qu'il les remplace par une épître de Calvin destinée à remettre Le Fèvre sur le droit chemin. Comme pour se justifier, Crespin ajoute que « l'inquiétude de son esprit [c'est-à-dire de Le Fèvre] après ceste délivrance, les longs circuits de ses voyages et sa complexion diverse n'ont point empesché que le Seigneur n'ait parfait son œuvre en lui, & que le dernier acte de sa vie n'ait esté à la gloire de son saint Nom & à la consolation de tous les fidèles » (éd. de 1619, Livre V, p. 287-295).

⁴ Sur cette question, voir A. Dillon, *The Construction of Martyrdom in the English Catholic Community 1535-1603*, Aldershot, Ashgate, 2002, chap. 7, p. 322-329.

des os, ne des cheveux, ne membres de leur corps, ne quelques haillons ou pièces de leurs habillements, ne fables de légende dorée, pour les recommander et en faire des reliquaires à l'usage de votre partie adverse et de sa Synagogue maudite [...]»⁵.

Pour les catholiques, au contraire, les martyrologes protestants sont une tromperie sur le caractère illusoire du sacrifice de l'hérétique. Comme l'écrit Robert Southwell dans *An Epistle of Comfort* :

in truth all their hope is like a painted fountain that rather increases than diminishes their pain [...] and therefore if any of their acts be committed to writing, it is not a report of their praises but a rehearsal of their iniquitie [...]»⁶.

L'enjeu du débat de l'époque est donc d'ordre idéologique. Les martyrologes sont des œuvres de propagande religieuse qui visent à édifier et en édifiant à combattre. Nous examinerons les stratégies de construction et d'écriture qui sont mises en œuvre à cette fin.

1. Une histoire au collectif

La façon dont les figures de martyrs sont représentées dans ces ouvrages, reflète une vision théologique de l'histoire. La succession d'actes héroïques reconstruit pour le lecteur une chaîne de sacrifices dont chaque martyr constitue un des maillons. Le rythme auquel s'enchaînent les épisodes donne aux martyrologes un élan et un temps qui leur sont propres. Ce temps n'est plus le temps ponctuel des annales ou de la chronique, c'est le temps d'une histoire au collectif. Chez Foxe, la trajectoire tracée est l'expression de la vocation – au sens théologique du terme, de la nation anglaise, « à rendre visible la vraie église ». Chez Crespin le temps est celui des tribulations du petit troupeau des réformés, trouvant « force et persévérance » pour résister à la Babylone terrestre. Dans les martyrologes jésuites ce temps marque les stations d'un chemin de croix accompli « dans le champ de l'hérésie ».

Le souci d'inscrire le concret des circonstances et le vécu des expériences individuelles dans une histoire collective a conduit les martyrologistes à traiter chaque épisode de martyr de façon à ce qu'il témoigne du sens de cette histoire. La construction de la figure du martyr tend à sublimer la personne dans le type. Dans l'abondante iconographie de Foxe, qui passe de 53 bois gravés dans la première édition anglaise de 1563 à plus de 150 dans la seconde de 1570, la représentation des martyrs concentre le regard sur l'attitude héroïque et sur les gestes – mains jointes, bras tendus vers le ciel – ainsi que sur les paroles inscrites dans des phylactères. Dans la plupart des cas, ce ne sont pas les traits d'un visage individuel qui sont figurés. Auréolé en quelque sorte par les flammes du bûcher, le

⁵ « Epistre à l'Eglise », éd. de 1629, f° f 1 r°.

⁶ *An Epistle of Comfort*, éd. M. Waugh, « *The Thirteen Chapter : That Heretics cannot be Martyrs* », p. 212-218.

visage des martyrs est stéréotypé. Il exprime la piété, l'acceptation, l'exaltation ou la concentration. Les mêmes bois sont d'ailleurs parfois réutilisés ou adaptés pour illustrer plusieurs martyres différents. Dans les gravures qui composent l'ouvrage de Verstegan, la personne des martyrs est, elle aussi, réduite au stéréotype. Pas de phylactères. Le martyr subit passivement son supplice en silence. Sa personne n'est plus qu'une figure inscrite dans le tableau d'ensemble d'une scène de torture ou d'exécution. Crespin affirme que son *Histoire des Martyrs* est un portrait « peint au vif »; mais, dans l'argument du Livre 10, Simon Goulart, le continuateur de Crespin, rappelle au lecteur que ce portrait n'est pas celui de la personne du martyr, mais de sa « patience, force, et constance », autrement dit de ses vertus de réformé.

73

Persecutiones aduersus Catholicos à Prote-
stantibus Calvinistis excitæ in Anglia.



*Proditio est tenuisse fidem, diuinæque legis
Dogmata crimen atrox, & lasi iniuria sceptri,
Hinc illa irarum species, ea facta Britannii
Carnifices torquent, & longo examine sudant.
Nomine sub Christi dolor accusare merentes
Vt faciat, fideique luat constantia pœnas.*

Certes les martyrologistes, dans le souci de préserver les noms des victimes, ont ajouté à leurs éditions des listes ou des index nominatifs. C'est le cas des *Acts and Monuments* de 1570, auxquels est jointe une table des noms⁷. Un des trois index que comportent les éditions de Crespin à partir de celle de 1570 est lui aussi consacré aux noms des martyrs. Une note en début d'index spécifie : « il nous a semblé superflu de mettre en ce dernier indice tous les noms des martyrs qui en plusieurs aspres persécutions ont été mis à mort sans autre forme de procès [...] ». Enfin dans la *Concertatio* jésuite de 1588, au verso de la page de titre, une table fournit une vue d'ensemble, une *copia*, de ceux qui ont subi le martyre sous Elizabeth. Cette table ne donne pas les noms des martyrs, mais leur nombre selon diverses catégories professionnelles ou sociales – ecclésiastiques, universitaires, femmes etc. Ce n'est qu'à la fin de l'ouvrage qu'est placé un *Index personarum, non quidem omnium sed earum tantum quae ad nostram notitiam pervenerunt [...]*. Dans cet index, des lettres ajoutées aux noms renvoient à des rubriques qui, elles aussi, indiquent la qualité et le rang social des personnes. Dans la *copia* de la *Concertatio*, c'est la représentativité des martyrs qui est mise en valeur. Dans les index de Foxe et de Crespin, c'est leur nombre. Frank Lestringant parle à juste titre de la « manie comptabilisatrice » des martyrologistes⁸.

L'accumulation de tant de morts héroïques se veut une démonstration de la justice d'un combat collectif et les martyrologistes par leur œuvre se font les témoins de ce combat. Qu'ils soient anglicans, calvinistes ou catholiques, ils partagent une même conception théologique du martyre, héritée de Saint Augustin, que c'est la cause, non le châtement, qui fait le martyr. Mais pour eux, comme pour toute la religion de l'époque, la cause est celle non de la religion, mais de leur Eglise, et le combat est tout autant un combat contre l'erreur des autres confessions qu'un combat pour la vérité de la leur. Pour les jésuites, il s'agit de lutter contre le venin de l'hérésie, pour les protestants de renverser la Babylone terrestre.

Les martyrologes mettent donc une théologie de la mort chrétienne au service d'un sectarisme confessionnel. Mais leur objectif ne se limite pas à dénoncer l'erreur et la persécution. Il vise aussi à confirmer, soutenir ou ranimer la ferveur pour la cause. Pour réussir, l'entreprise martyrologique se doit de faire appel à l'édification et à l'instruction par l'exemple. Si l'histoire du combat pour la cause s'écrit au collectif, l'exemplarité par contre ne peut être qu'individuelle. C'est par les actes, gestes et paroles des martyrs que s'apprend la leçon.

⁷ Sur ces changements, consulter Th. Betteridge, *Tudor Histories of the English Reformation, 1530-1583*, Aldershot, Ashgate, 1999, p. 189-193 ; sur l'histoire des multiples éditions de Foxe, voir J. Roberts, « Bibliographical aspects of John Foxe », in : *John Foxe and the English Reformation*, éd. D. Loades, Aldershot, Scholar Press, 1997, p. 36-51.

⁸ R. Verstegan, *Le Théâtre des cruautés des hérétiques de notre temps*, éd. F. Lestringant, Paris, Chandeigne, 1995, Préface, p. 37.

2. Une pédagogie de l'exemple

Les martyrologistes dont nous traitons ne partagent pas la même conception de l'exemplarité. Dans les *Acts and Monuments*, on est frappé par la joie, presque l'exaltation que Foxe attribue souvent aux martyrs face à l'idée du sacrifice. Le martyr, chez lui, est présenté dans la plupart des cas comme voulu, même parfois recherché. Foxe idéalise la volonté de martyr, comme il sublime, c'est-à-dire opère une sublimation, de la mort du martyr sur le bûcher. Crespin, au contraire de Foxe, avait assisté à certaines des exécutions qu'il décrit. Il savait les moments de faiblesse que ressentaient quelques-uns des condamnés, lorsqu'on leur offrait la planche de salut d'une rétractation. Crespin connaît l'arbitraire du martyr comme il connaît celui de la grâce. Pour Gibbons et Verstegan, le martyr en tant que tel n'était pas une question de choix. Le choix des missionnaires était bien réel, mais il se situait à un autre niveau. Ils avaient choisi de lutter contre l'hérésie et d'apporter le réconfort aux fidèles. Le martyr pouvait advenir et s'il advenait, il devait être accepté *ad majorem Dei gloriam*.

La leçon transmise par l'exemple du martyr est donc différente dans nos trois martyrologes. Pour Foxe, le martyr propose certes un exemple de conduite, une admonition « à chercher le fils de Dieu pour trouver le salut »⁹. Mais surtout Foxe a la même idée du martyr que celle qu'a Saint Augustin, à la suite de saint Paul du sens de l'Écriture Sainte. Pour Foxe, le martyr révèle comme voilé – *per speculum in aenigmate*, la figure de la vraie Église de Dieu¹⁰. On comprend qu'il soit important pour Foxe martyrologiste, d'éclairer le lecteur en lui fournissant les moyens d'accéder à cette leçon. Foxe veut instruire son lecteur, l'endocotriner au sens littéral de ce verbe. Il en résulte, dans son ouvrage, un didactisme sensible dans le texte même des notices et bien évidemment dans la documentation ainsi que dans les didascalies qui soulignent les principaux points de doctrine illustrés.

Il en va tout autrement chez Crespin et chez Goulart. Lorsqu'on compare les premières éditions de l'*Histoire des martyrs*, notamment l'édition latine de 1560 aux éditions françaises in folio considérablement augmentées de 1564 et de 1570 (celle-ci étant la dernière parue du vivant de Crespin), on constate que les notes marginales qui renvoient aux sources bibliques deviennent de plus en plus copieuses. Ces notes servent à appuyer sur l'autorité de la Bible, la lecture des lettres et des autres textes qui accompagnent les récits. Les citations ont pour objet de nourrir la spiritualité du lecteur. Deux choses, en effet, frappent à la lecture de nombreuses notices de Crespin : l'arbitraire apparent du destin des

⁹ « ...To know God in his workes and to worke the thing that is Godly, especially to seek unto the Son of God for their salvation » (éd. de 1563, *Épître dédicatoire à Elizabeth*).

¹⁰ « For although the right Church of God be not so invisible in the world, that none can see it; yet neither is it so visible again that every worldly eye may perceave it. For like as is the nature of truth, so is the proper condition of the true Church, that commonly none seeth it, but such as be members and partakers thereof » (éd. de 1570, *To the Reader*).

martyrs et leur fréquente faiblesse rachetée par la soumission ultime à ce destin. C'est là la double leçon que Crespin invite ses lecteurs à reconnaître : la créature est faible et néanmoins Dieu la justifie. Tout misérable que soit sa condition, l'écu acquiert par la grâce, « sainteté » aux yeux de Dieu. Dans le martyr, l'homme vainc par « force et persévérance » et cette victoire est l'œuvre de Dieu¹¹. Chez Crespin l'exemple du martyr appelle donc à accepter la toute-puissance de Dieu et l'arbitraire de sa grâce. Telle, par exemple, est la leçon du martyr de Jean Morel qui « demeura [pris] pource que l'heure estoit venue que Dieu s'en vouloit servir ». Tel doit donc être l'effet du martyrologe :

Par ces exemples-ci le Seigneur nous éveille
Et, en nous proposant ceste estrange merveille
Il réforme nos cœurs, & vivement les point [...] ¹².

Quant aux martyrologes jésuites, ils visent à forger la trempe du chrétien au combat. De même que le jésuite Robert Southwell dans ses *Spiritual Exercises*, se donnait courage en méditant le sacrifice de son confrère Campion, de même le lecteur du *Theatrum Crudelitatum* est appelé à regarder de face les images de martyres qui lui sont présentées, dans la compassion pour l'autre et l'acceptation pour soi. Après son arrestation et avant son propre martyr, Robert Southwell déclara à la barre du procès :

J'ai été torturé dix fois. J'aurais préféré endurer dix exécutions. Je ne parle pas pour moi, mais pour les autres. On ne doit pas traiter les hommes si inhumainement qu'on les conduise au désespoir¹³.

Le *Theatrum Crudelitatum* dénonce la barbarie des bourreaux, mais témoigne aussi de la ferveur et de la constance des martyrs. Les emblèmes du *Theatrum* n'appellent pas à la dévotion comme le font les images de Pitié médiévales, mais à la méditation sur la fermeté d'âme que confère l'espérance chrétienne devant la persécution. La pédagogie des martyrologes ne fonctionne pas différemment de toute autre pédagogie. La leçon que les lecteurs de l'époque retenaient des cas de martyres qui leur étaient représentés, était d'autant plus vive que leur représentation frappait plus fortement l'imagination. C'est là toute l'importance du travail d'écriture et de mise en texte du martyr auquel se sont livrés nos martyrologistes.

¹¹ « Il faut aussi ramener les actes et faits des Martyrs à leur droit usage. Ne faisons pas ce tort à Dieu quand nous verrons la sainteté, la force & persévérance en ceux-ci, d'en faire honneur à la créature qui l'a reçue du Créateur. Ayons en admiration leurs victoires, mais magnifions celui qui a vaincu & surmonté en eux ; cherchons la source de laquelle ils ont puisé toutes ces grâces » (*Conformité des martyrs anciens aux derniers, du droit usage de l'histoire des Martyrs*, éd. de 1619, f° aii v°).

¹² *Vœu pour les martyrs de ce temps*, éd. de 1619, f° *vii r°.

¹³ D'après la « Relation du procès et de l'exécution de Robert Southwell » par Tomas Leake (ma traduction). On trouvera le texte complet de cette relation manuscrite dans le recueil n° 5 (1908) publié par la Catholic Record Society et intitulé *English Martyrs, 1584-1603* (p. 333-337).

3. Une autre hagiographie

Chaque martyrologe se distingue par une forme de représentation appropriée à la leçon qu'il veut transmettre. Chacun a un mode de composition et une mise en texte qui lui sont propres. Tous cependant diffèrent de l'hagiographie traditionnelle. On ne peut plus écrire le martyr au début de l'époque moderne comme au temps de la *Légende dorée*. Les martyrs dont on parle sont, en effet, trop présents à l'esprit des gens, trop humains aussi. À martyr nouveau donc, écriture nouvelle. Il n'est plus désormais possible de glorifier par la légende, il faut tenter d'exemplifier par le témoignage. Du diptyque de l'hagiographie où la sainteté de la vie du martyr se reflète dans la sainteté de sa mort, les martyrologes du XVI^e siècle ne conservent que le second élément. Ils vont faire appel à de nouveaux modèles textuels et c'est au domaine profane qu'ils les empruntent.

Dans Foxe les notices sont écrites au moyen d'un assemblage de textes qui sont, soit des témoignages directs, soit des transcriptions d'interrogatoires. À l'occasion, Foxe intervient pour insérer des textes d'appoint qui viennent appuyer la lecture doctrinale qu'il souhaite obtenir. Dans la perspective d'endoctrinement qui est celle de Foxe, tous les actes de martyr n'ont pas la même exemplarité. Il met en valeur le rôle prééminent joué par certaines figures historiques auxquelles il accorde toute son attention d'auteur. Le dispositif du recueil privilégie les épisodes qui les concernent.

Comme le Paul des Épîtres auquel il fait à plusieurs reprises référence, Foxe veut « prosélytiser ». Il s'adresse même à des lecteurs catholiques virtuels comme s'ils étaient présents pour les admonester : « How will you be able to stand in his sight [...] with what face shall ye look [...] »¹⁴. Afin de convaincre avec plus d'efficacité, Foxe fait appel tantôt au registre de l'évangéliste, tantôt à celui du prédicateur. Le récit de la mort de Nicholas Ridley et Hugh Latimer en 1555 suit étape par étape leur marche au supplice, dans un récit au rythme lent qui imite le style de l'Évangile de Mathieu au récit de la Passion¹⁵. La vie de l'Archevêque Cranmer au livre XI est construite comme un sermon médiéval qui partant d'un court texte prend appui sur une phrase puis sur une autre pour conduire à la

¹⁴ Nous renvoyons ici aux analyses de C. Randall Coats dans son ouvrage *Embodying the Word. Textual Resurrections in the Martyrological Narratives of Foxe, Cresspin, de Bèze and d'Aubigné*, New-York, Peter Lang, 1992.

¹⁵ « ...Then the smith took a chain of iron and brought the same about both Dr Ridley's and Master Latimer's middles... Then his brother did bring him gunpowder in a bag and would have tied the same... Then they brought a faggot, kindled with fire and laid the same down at Dr Ridley's feet. To whom Master Latimer spoke in this manner : 'be of good comfort, master Ridley, and play the man. We shall this day light such a candle, by God's grace, in England, as I trust shall never be put out...' And so the fire being given unto them, when Dr Rridley saw the fire flaming up towards him, he cried with a wonderful loud voice 'In manus tuas Domine, commendo spiritum meum : Domine recipe spiritum meum'. And after repeated this latter part in English, 'Lord, Lord receive my spirit...' » (*Acts and Monuments*, I, xi, éd. Pratt, vol. vii, p. 547-550).

leçon¹⁶. Enfin, en intégrant à ses notices les comptes rendus de disputes ou d'interrogatoires tirés de l'abondante documentation des archives ecclésiastiques, Foxe les adapte pour concentrer l'attention du lecteur sur des points de dogme. La mise en forme de ces disputes à laquelle il procède, fait appel à un modèle contemporain, celui des « law reports » dont des collections voient le jour à l'époque. Ces « law reports » sont des comptes rendus de procès durant lesquels, sur un point de droit, se sont opposés dans une argumentation serrée, les avocats de parties adverses. Foxe en donnant la part belle aux réponses des martyrs infléchit ces textes pour en faire des sortes de plaidoyer. Ainsi détourné, le modèle donne au dogmatisme de Foxe un certain juridisme.

L'oralité est présente chez Foxe, mais c'est celle de l'avocat ou du prédicateur en déclamation. Chez Crespin et Goulart, c'est celle du conteur. Les auteurs de l'*Histoire des Martyrs* savent l'efficacité d'une anecdote qui frappe et que l'on retient mieux. La forme caractéristique des notices de Crespin est la forme narrative de la *novella*, celle des *Histoires prodigieuses* de Boaistuau (1560), des *Histoires tragiques* de Bandello, mises en français (1559) et continuées par Belleforest¹⁷. On n'est pas surpris de découvrir que l'histoire de « la persécution et saccagement de ceux de Mérindol et de Cabrière [...] » qui figure dans le Livre III du *Livre des Martyrs* est reprise dans la seconde édition du *Thrésor d'histoires admirables et mémorables de nostre temps* de Simon Goulart, parue à Genève en 1628.

Dans l'*Histoire des Martyrs* le récit repose sur un assemblage de détails concrets. Crespin travaille ses textes pour que les principaux moments de la narration – arrestation / délation, interrogatoire, confession, jugement / supplice – jalonnent un itinéraire-modèle du martyr¹⁸. Les événements sont regroupés en une série de péripéties qui maintiennent le suspense. Tel est par exemple le récit des tribulations des enfants de Paul Musnier, martyrisé en 1554¹⁹. Crespin démarre *in medias res* avec les pérégrinations de Musnier et de sa famille. Suivent ensuite épisodes : départ de la famille en Angleterre où naît un troisième enfant prénommé Isaac ; retour à Rouen, maladie de la femme. Puis vient le nœud du récit : départ à Paris, arrestation et mort du père. On pourrait s'attendre à ce que le récit se conclue sur le martyr du père, mais Crespin introduit un rebondissement. L'attention est concentrée sur le sort du plus jeune des enfants, Isaac, âgé de « trois à quatre ans » et le seul dont le prénom figure dans le récit. Crespin détaille les tourments que subit Isaac pour le forcer à aller à la messe. Le point

¹⁶ *Acts and Monuments*, éd. de Pratt, vol. viii, p. 12 et suiv.

¹⁷ Voir W. K. Pietrzak, *Le Tragique dans les nouvelles exemplaires en France au XVI^e siècle*, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, 2006.

¹⁸ Une comparaison entre les notices de l'édition latine *in quarto* de 1560 et celles des éditions in folio de 1564 et 1570 mettrait en valeur le travail d'écriture effectué par Crespin. Voir notamment les notices de ces éditions consacrées à Macé Moreau.

¹⁹ Édition de 1619, Livre V, p. 286-287, « Paul Musnier d'Orléans ».

culminant atteint, Crespin introduit un dernier épisode destiné à ahurir, scandaliser et émouvoir le lecteur contemporain :

Ils dirent : *Il est trop jeune pour estre bruslé ; mais il faut le punir d'un autre supplice. C'est un Luthérien et un Anglais quoué : qu'on lui attache une queue de Chien pour marque de son obstination. Aussi tost dit, aussi tost exécuté.*

Les notices de Crespin et de Goulart partagent donc avec les histoires prodigieuses et tragiques une *dispositio* et une *amplificatio* qui en accroissent le pathétique. Parfois c'est le dénouement lui-même qui fournit la leçon. Parfois la leçon est donnée dans une sorte d'apophtegme final. Parfois enfin, elle est placée en exergue. La maîtrise de la composition, l'art de la *uarietas* dans la retenue, font de l'ouvrage de Crespin et de Goulart un chef-d'œuvre de l'écriture Renaissance.

À sa manière, le *Théâtre des Cruautés* de Verstegan est, lui aussi, caractéristique des nouvelles formes de texte qui se répandent à l'époque. Certes, c'est à l'univers pictural de la Contre-Réforme, avec ses corps tourmentés ou démembrés, mis en scène dans une perspective dramatique que renvoient les tableaux du *Theatrum*. L'iconographie du *Theatrum* est inspirée du recueil d'estampes de G. Battista Cavallieri, intitulé *Ecclesiae Anglicanae Trophaea* (Rome, Bartolomeo Grassi, 1584). Ces gravures sont elles-mêmes inspirées d'un cycle de peintures de Niccolo Circignani qui ornaient l'église du Collège jésuite des Anglais à Rome, San Tomasso di Cantorbery²⁰.

De même que les célèbres fresques de l'église jésuite Santo Stefano Rotondo de Rome, les épisodes du *Theatrum* forment une suite de tableaux préparant à l'exercice spirituel. L'exercice spirituel jésuite s'appuie sur un support visuel et doit guider l'esprit vers une saisie de ce qui est essentiel, selon l'adage de Belarmin, *si omnes montes, ubi colles, si omnia fundamenta ubi domus*. Pour guider la lecture de ses tableaux, Verstegan utilise des rubriques qui attirent l'attention sur certains composants de l'image et les accompagne d'un court poème qui énonce l'essentiel du sens. On ne peut manquer de reconnaître dans cette conception du *Theatrum* le modèle de l'emblème qui associe *inscriptio, pictura* et *subscriptio*. C'est aussi à ce modèle qu'appartient la structure de l'image elle-même, en forme de narration à plusieurs niveaux. Le genre de l'emblème qui se développe et se diversifie à l'époque où sont rédigés nos martyrologes est largement utilisé par les jésuites pour transmettre des leçons morales et spirituelles²¹. Telle est, nous semble-t-il, la double inspiration qui préside à la conception de l'ouvrage de Verstegan. Le *Theatrum* est un bel exemple de la façon dont

²⁰ Comme le note F. Lestringant (p. 205) à la suite de E. Rombauts, dans son étude sur *Richard Verstegen. Een Polemist der Contra-Reformatie* (Bruxelles, Établissements généraux d'imprimerie, 1933), et d'Émile Mâle au chapitre II de *L'art religieux à la fin du XVI^e siècle*.

²¹ Cf. J. Manning & M. Van Vaecck, éd., *The Jesuits and the Emblem Tradition : Selected Papers of the Leuven International Emblem Conference, 18-23 August 1996*, Turnhout, Brepols, c1999.

l'époque de la Renaissance sait joindre visuel et verbal, art et exercice, méditation et pédagogie.

4. Du religieux au politique

Les martyrologes sont aussi des textes politiques qui participent directement aux combats du moment. Ainsi lorsque John Foxe publie la première édition anglaise de son texte, le règne d'Elisabeth vient de débiter et semble inaugurer un rétablissement de la paix religieuse à l'intérieur du royaume d'Angleterre. Mais le compromis élisabéthain reste fragile et la menace catholique et espagnole pèse sur le royaume. Le martyrologe de Foxe apporte un soutien idéologique à la nouvelle Église d'État, mais il appelle aussi son lectorat à s'engager plus avant dans la voie de la réforme. Comme le fait remarquer l'historien Patrick Collinson, la préface de l'édition de 1570 des *Acts and Monuments* révèle le congrégationalisme militant de son auteur. Elle est adressée à « the true and faithful Congregation of Christ Universal Church with all and singular members thereof, wheresoever congregated or dispersed through the Realm of England »²². Sous Charles I, l'Archevêque Laud, artisan de la réaction arminienne contre le puritanisme, ne s'y est pas trompé, puisqu'il fit retirer des églises les exemplaires du *Book of Martyrs* qui y avaient été placés.

Par sa composition, l'*Histoire des Martyrs* de Crespin et Goulart vise à soutenir le combat des réformés dans sa dimension politique. Le groupement des notices par année et par région ou par ville, permet de mettre en valeur la force du mouvement de réforme dans le royaume de France. L'insertion de notices non seulement sur Jean Hus et sur les martyrs vaudois, comme c'est aussi le cas chez Foxe, mais aussi sur des martyrs anglais et principalement sur les martyrs flamands, renforce le sentiment que le mouvement dans lequel sont engagés les réformés français est de dimension internationale.

Enfin, dans la préface du *Théâtre des Cruautés*, se lit une dénonciation directe du gouvernement anglais et de ses tribunaux. Cette dénonciation fait écho à celle contenue dans plusieurs pamphlets publiés à la même époque par les presses « récusantes » de Douai. Pour les jésuites, le scandale des persécutions d'Angleterre résidait en effet dans le type d'accusation et la forme de procès qu'on leur faisait lorsqu'ils étaient pris. Comme le montre le titre du pamphlet de Willam Allen, paru en 1584, *A True, Sincere and Modest Defence of English Catholics that Suffer for their Faith both at Home and Abroad, against a False, Seditious and Slanderous Libel entitled The Execution of Justice in England*, l'accusation de haute-trahison portée contre les missionnaires, permettait au gouvernement anglais de prétendre qu'il ne forçait pas les consciences et qu'il ne persécutait pas la religion catholique pour elle-même. Il était ainsi quasi-

²² Cf. P. Collinson, *Elizabethan Essays*, London, Hambledon, 1994, p. 26.

ment impossible aux missionnaires d'utiliser les procès en public comme une sorte de tribune où plaider la cause de l'ancienne religion. C'est ce sentiment d'indignation et de frustration qui inspire la préface. *Le Théâtre des Cruautés* participe ainsi à la campagne d'opinion publique menée depuis le continent contre le gouvernement d'Elisabeth.

*

En résumé et pour conclure, une idée particulière de la vérité anime l'entreprise de rédaction des martyrologes qui à en juger par leur succès éditorial, ont été parmi les moyens d'édification et de propagande politico-religieuse les plus efficaces qu'a connus l'époque de la Réforme et Contre-Réforme. En faisant œuvre de martyrologistes, nos auteurs sont conscients de fournir, pour paraphraser le Père Louis Richeome, « le meilleur guide du sens de l'histoire »²³. Pour Foxe, Crespin et Verstegan, chaque expérience de martyr constitue la manifestation de la vérité de la cause qu'ils défendent. Un souci d'exemplarité inspire donc le travail éditorial auquel se livrent nos auteurs. Ils adaptent, parfois manipulent les sources dont ils disposent. Leur projet n'est pas de documenter mais plutôt de construire un *livre*, un *monument*, un *théâtre* à la gloire de leur Église.

Dans une chrétienté divisée où le politique est inséparable du religieux, le martyr n'a plus le même sens ni la même forme qu'aux temps de l'Église primitive. À l'époque des conflits religieux, en mourant pour la foi, on combat pour son Église. Bien qu'ils se soucient de placer leurs martyrologes dans la continuité de la tradition, Foxe, Crespin ou Verstegan construisent donc, chacun à sa façon, une nouvelle figure de martyr.

Chacun des martyres dont leurs ouvrages portent témoignage, a eu lieu à un moment particulier dans des circonstances particulières. Mais dans les martyrologes, le sacrifice de la personne ne tire réellement son plein sens que par son inscription dans une histoire collective. Les martyrologistes élèvent un mémorial imprimé qui n'a pas pour principal objet de commémorer la personne sacrifiée, mais de défendre la cause et de dénoncer ses ennemis.

Que reste-t-il de la cause et de son mémorial de nos jours ? Dans la mémoire collective des protestants français, l'histoire des persécutions du XVI^e siècle s'est fondue au XIX^e siècle dans celle d'autres persécutions, notamment à l'époque de la Révocation de l'Édit de Nantes. C'est la résistance aux conversions forcées de cette époque-là qui est encore célébrée dans certains lieux du Midi de la France. Chez les anglicans, par une sorte d'amalgame populaire et au XIX^e siècle également, le souvenir des persécutions subies sous Mary Tudor

²³ H. Brémond, *Histoire littéraire du sentiment religieux*, Paris, Bloud et Gray, 1916, p. 34, cité par F. Lestringant, *Le Théâtre des cruautés*, préface, p. 32.

s'est fondu dans celui du célèbre Complot des Poudres du 5 novembre 1605. De nos jours, dans la ville de Lewes en Angleterre, la commémoration du 5 novembre est l'occasion pour une association, de parader dix-sept croix enflammées représentant les derniers martyrs de la ville, morts sur le bûcher sous Marie Tudor. Sur des pancartes peuvent se lire des slogans anti-catholiques. Quant aux martyrs jésuites, ils ont rejoint les rangs des 40 martyrs anglais canonisés le 25 octobre 1970. En l'année 2000, à la demande des évêques catholiques d'Angleterre, la fête des Quarante Martyrs a été déplacée au 4 mai pour coïncider avec le service anglican du même jour consacré, lui, à la célébration « des saints et martyrs anglais de l'époque de la Réforme ».

Martyrium passio, triumphus Causae pourrait-on faire dire à l'adage. Dans leur lointaine postérité, les martyrologes du XVI^e siècle entretiennent la flamme des combats du passé. Tout compte fait, c'est dans l'instrumentalisation et la monopolisation de la personne du martyr au service d'une cause que réside la véritable manipulation de l'histoire à laquelle se livrent les auteurs de martyrologes, de quelque temps et de quelque bord qu'ils soient.

Jean-Paul Pittion

**MARTYRIUM PASSIO, TRIUMPHUS CAUSAE:
DZIEJE MĘCZENNIKÓW W CZASACH REFORMACJI**

Autor przeprowadza analizę trzech dzieł z drugiej połowy XVI wieku, poświęconych opisom męczeństwa: *Acts and Monuments of these Latter and Perilous Days Touching Matters of the Church* Johna Foxe'a, *Histoire des Martyrs persécutés et mis à mort pour la vérité de l'Évangile* Jeana Crespina i Simona Goularta, *Theatrum Crudelitatum Haereticorum Nostri Temporis* Richarda Verstegana. Jego uwaga skupia się na sposobach przedstawienia postaci męczennika i możliwościach manipulacji, jakie rodzą się przy tej okazji.

Autor pokazuje, jak wszystkie trzy wybrane przez niego dzieła wykorzystują losy pojedynczych męczenników do zilustrowania historii prześladowań całej grupy wyznaniowej, nadając im wymiar symboliczny. Jednocześnie postawa jednostki pozostaje ważna jako wzór do naśladowania, choć opisy męczeństwa różnią się w trzech prezentowanych utworach. Te zadania o niewątpliwie pedagogicznym charakterze muszą przybrać formę atrakcyjną dla czytelnika: w dalszej części artykułu autor omawia rozwiązania przyjęte w poszczególnych dziełach, stawiając najwyżej dzieło Crespina i Goularta. Wreszcie autor podkreśla polityczny wymiar tekstów, z których każdy odwołuje się do współczesnych sobie zdarzeń.

W efekcie należy zauważyć niewątpliwy charakter propagandowy wybranych dzieł i ich wysoką przydatność w doraźnych celach polityczno-ideologicznych. Ważniejsze niż uczczenie pamięci męczennika staje się dotarcie do czytelników z konkretnym przekazem, istotnym w sporach religijnych.

